



Têtes brûlées

*Cruel Adolph bout de rage en enfer
De n'y avoir pas songé plus tôt :
Sciences et finances sans conscience,
Quel progrès pour les dictateurs !
On brûle sans fumée ni odeur
On crame les gens de l'intérieur.
Du petit crime de rien du tout
Ordinaire, discret, quotidien,
Même un statut très respectable
De maladie du travail.
Comme les mots aussi sont grillés
Vidés de leur sens, bien propres sur eux,
Slogans du moment :
Fumer tue, travailler tue
C'est affiché, accepté ; c'est la vie.
La vie qu'on perd à la gagner
Heureusement ça rapporte des sous
(Beaucoup à pas grand monde, mais chut,
Car la masse fournit la braise !).
Le système est bien froid dehors,
Forcément ça chauffe au-dedans :
Plus tu crées, plus tu produis
Et plus tu chauffes.
De la torture qualifiée, bien évaluée.
Des victimes passionnées, militantes,
Et tellement consentantes,
Se brûlent les ailes à chercher le sens,*

*À trop en faire, à trop s'en faire
Contre un cynisme qui reste de glace.
Plus on obéit, plus on oublie, moins on risque :
Ça donne un gentil peuple,
Craintif, plaintif, c'est pénible,
Mais si confortable et soumis,
Mieux vaut toujours, mourir d'ennui !
Seuls les humains brûlent après tout,
Malheureuse espèce trop fragile,
C'est la faute au stress, à la vie.
Un jour, tu te réveilles inapte, incapable,
Si ça va pas, "don't worry, be happy" :
Fais comme tout le monde, prends tes médocs
Pour dormir, faire l'amour, pour sourire ou pour vivre.
Rendors-toi, tu auras toujours le choix,
Ce qui compte, c'est ton pouvoir d'achat.
Attiré, excité par les feux de la rampe
Qu'importe si ça sent le roussi,
Tu ne te sens plus en tant qu'espèce.
Trop tard, t'es déjà en cendres ?
Ah merde, la terre brûle aussi !
C'est la vie qui part en fumée.
Pas grave, aucun souci, rien que du déni
Toujours autant de volontaires sur le marché,
À mijoter, à cuire, à consommer.
Au feu !
Où sont les pompiers ?*